

Faire revue : un cas d'école

Emmanuel Tibloux

Rêve/Revue

De *rêve* à *revue*, il y a moins d'une lettre d'écart : ici et là, c'est une même logique de montage, d'agencement et de cohabitation qui prévaut, un même régime de travail et d'existence ambivalent, au sein duquel s'articulent actualité et inactualité, unité et pluralité, différence et répétition. Plus encore : pour qui cherche à saisir et amplifier les opérations de montage que mettent en jeu la pensée et la création, la revue est à la fois le support et l'outil rêvés. De là que s'étendent, aussi bien derrière que devant nous, l'histoire et le paysage infinis des revues. Dans lesquels vient donc à paraître un titre de plus.

Origine

À l'origine d'*Initiales*, comme souvent, une rencontre entre des personnes et des projets. Les personnes : Jean-Max Colard et Claire Moulène, tous deux journalistes et critiques d'art, et moi. Nous sommes dans un café parisien, au printemps 2011, quelques mois avant ma prise de fonction à la direction de l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA) de Lyon. De leur côté, le concept de la revue ; du mien, un projet d'école et une volonté de revue, aimantés par la certitude que les écoles d'art en général et celle de Lyon en particulier, du fait notamment de la qualité de ses équipes, de l'organisation de ses enseignements et de l'importance qu'y tient la recherche, sont des lieux de création et de pensée situés au plus près de l'esprit et du régime de la revue.

Contemporanéité

Du concept de la revue, qui consiste, pour dire vite, à construire chaque numéro autour d'une figure centrale, selon un principe centrifuge plutôt que centripète, et en suscitant des relations de descendance plutôt que d'ascendance, m'intéressait au premier chef le rapport au temps et à l'histoire qu'il induit. En mettant en avant les opérations de ressaisie — théorique ou artistique — d'une figure historique, il nous place de plain-pied avec l'expérience du temps telle qu'elle est à l'œuvre aussi bien dans l'enseignement que dans la création artistique : une expérience de la contemporanéité au sens premier du terme — non pas une adhésion au présent, mais une co-existence des temps ou, pour le dire avec Agamben, une « relation au temps qui adhère à lui par le déphasage et l'anachronisme »¹. C'est ce même type d'expérience paradoxale d'un temps qui serait moins linéaire que stratifié, et non pas tant régi par un principe de succession que d'articulation, qui est au cœur de la réflexion menée depuis 2004 par le groupe de recherche ACTH (Art contemporain et temps de l'histoire) de l'ENSBA Lyon.

Une revue d'école ?

Revue de recherche et de création, *Initiales* fait le pari qu'une école d'art est aujourd'hui l'un des lieux les plus aptes à produire et organiser des formes et des pensées nouvelles, susceptibles de venir nourrir le débat et élargir le champ artistique. À cet égard, c'est une revue d'école,

mais dans l'exacte mesure où l'école est un lieu de passage, de rencontre et de collaboration avec de multiples acteurs qui lui sont aussi extérieurs. Organisée, à la façon d'une ellipse, autour de deux centres, un comité de rédaction interne à l'école et un comité de lecture qui lui est extérieur, *Initiales* rejoue en son sein l'hospitalité essentielle et féconde des écoles d'art. Réalisée, d'un point de vue graphique, par les étudiants du Master Design graphique, elle participe en outre de l'économie générale de l'enseignement à l'ENSBA Lyon, qui s'attache à articuler étroitement production à échelle 1/1 et formation théorique et pratique.

Initiales GM

Il fallait, pour le premier numéro, une figure qui pût à la fois susciter l'adhésion des principaux acteurs et avoir une valeur symbolique forte : ainsi s'imposa George Maciunas, auquel le cinquantième anniversaire du mouvement Fluxus en 2012 donnait de surcroît une forte actualité. Figure polyfacétique et complexe, en laquelle se rencontrent les États-Unis et l'Europe, l'art et le graphisme, théorie esthétique, critique sociale et pensée politique, Maciunas est aussi le principal animateur d'un mouvement dans lequel s'ancrent deux aspects majeurs de notre contemporanéité. Étant, avec l'art conceptuel, à l'origine de la conception extensive de l'art contemporain sous laquelle nous vivons encore aujourd'hui, Fluxus peut aussi être considéré comme un grand initiateur de ce que l'on appelle depuis quelques années le tournant éducatif ou pédagogique de l'art, en vertu duquel l'éducation est envisagée comme une forme d'art et l'art comme une forme d'éducation.

Learning Machine

Au côté de Beuys affirmant *To be a teacher is my greatest work of art*², ou de Filliou publiant en 1970 *Teaching and Learning as Performing Arts*, Maciunas aura développé une pensée de l'éducation qui reste pour nous d'une grande actualité, aussi bien dans le contexte de réforme des écoles d'art que dans la réflexion plus générale sur le système de l'enseignement. Décelant, à la fin des années soixante, dans la « spécialisation précoce », la « fragmentation de la connaissance » et le caractère linéaire des outils d'apprentissage classiques, les principales faiblesses du système éducatif américain, il propose alors

d'y remédier par le recours à la plus grande pluridisciplinarité, à une appréhension globale des savoirs et à des outils de visualisation schématiques et tri-dimensionnels³.

GM/MG

C'est en partie pour rendre hommage à cette figure d'un Maciunas penseur de l'éducation que nous avons joint à ce numéro un DVD contenant, entre autres, un film réalisé à partir d'un workshop conduit à l'ENSBA Lyon par Michel Giroud, autour de Fluxus et Maciunas. On y prend notamment la mesure, à travers une situation d'enseignement concrète, de l'inventivité des écoles d'art en matière de formes d'éducation, et en particulier de leur capacité à déplacer, à la façon du philosophe Dewey dont la pensée est à bien des égards très proche de l'esprit Fluxus, la question de l'apprentissage des connaissances vers celle de la construction d'expériences, et le rapport maître/élève vers un rapport artiste/public dans lequel le public est co-producteur de l'expérience.

Économie

Toute revue suppose une économie, au sein de laquelle les contributions financières rémunèrent les contributions artistiques et intellectuelles. Je tiens à ce titre à remercier les partenaires publics et privés qui ont généreusement accepté de soutenir ce premier numéro d'*Initiales* sous la forme d'une subvention spécifique ou d'inserts publicitaires. Que soient donc chaleureusement remerciés, pour leur confiance et leur soutien, les entreprises Rhodia et Le Géant des Beaux-arts, la Ville de Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Institut français, Marseille-Provence 2013, le Musée des Confluences, le Musée d'art contemporain de Lyon, les Subsistances et le Plateau Frac Ile de France.

- 1 Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ?*, Paris, Payot-Rivages, coll. « Petite bibliothèque », 2008, p. 111.
- 2 Willoughby Sharp, « An interview with Joseph Beuys », *Artforum*, décembre 1969, p. 44.
- 3 Voir notamment George Maciunas, « A Preliminary Proposal for a 3-Dimensional System of Information Storage and Presentation, » in *Proposals for Art*

Education from a Year Long Study Supported by the Carnegie Corporation of New York 1968-1969 (San Francisco 1970), pp. 24-26 et Astrit Schmidt-Burkhardt, *Maciunas' Learning Machines. From Art History to a Chronology of Fluxus*, Vienne, Springer, 2011. Ces documents sont aussi consultables sur le site de la fondation George Maciunas www.georgemaciunas.com